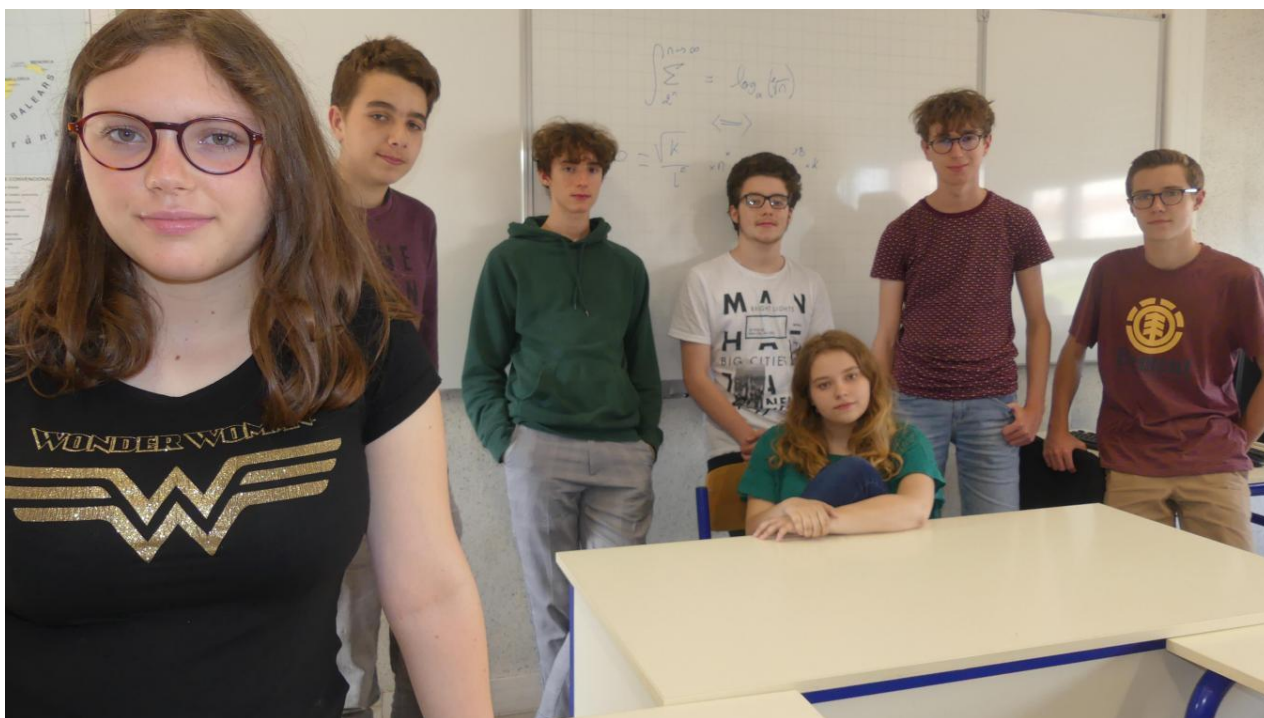


Ces ados intellectuellement précoces ont trouvé leur place au lycée d'Abbeville

Le lycée Boucher-de-Perthes d'Abbeville accueille des enfants intellectuellement précoces. Grâce à une prise en charge spécifique, ces élèves trouvent leur place dans le système classique.



Par Nasséra LOUNASSI | Publié le 16/06/2018



Ils s'appellent Lou, Mathilde ou Myrtille. Ils ont entre 14 et 16 ans, sont originaires de Pont-Rémy, Abbeville, Airaines, et scolarisés en seconde. Des élèves comme les autres en apparence. À ce « détail » près : eux sont EIP (enfants intellectuellement précoces). En clair, leur développement intellectuel est en avance par rapport à celui des jeunes de leur âge. En septembre dernier, ces « surdoués » ont intégré le lycée Boucher-de-Perthes à Abbeville, le seul de l'académie d'Amiens à proposer un dispositif d'accueil spécifique à l'attention de ces adolescents au profil si singulier. Qui, on le sait depuis longtemps, peuvent – du fait de leur différence – être confrontés à des difficultés dans leur scolarité pouvant aller jusqu'au décrochage.

Pour nos Picards marins, elles ont démarré au collège. « *Je m'ennuyais tellement en cours que je m'endormais, se souvient Lou Peltier-Faucret. Tout me semblait tellement facile. Je faisais en 15 minutes ce qui prenait deux heures aux autres élèves. Mon professeur de mathématiques était obligé de me donner des pages et des pages d'exercices. Lorsque je n'avais plus rien à faire, je sortais mon cahier de brouillon, et je dessinais.* » L'histoire est quasi similaire chez Myrtille Knockaert : « *Après un mois passé en CP, j'ai sauté une classe. Je voulais également le faire lorsque je suis arrivée en 6e. Mais ça aurait fait une sacrée différence... Pendant mes années au collège, j'avais 18 de moyenne. Les autres croyaient que je travaillais beaucoup, alors que ce n'était pas le cas. Mais je ne pouvais pas leur dire que je n'avais pas besoin de réviser à la maison.* »

Ces jeunes se distinguent en effet par la forme particulière de leur intelligence. « *La pensée fonctionne en arborescence et non de manière linéaire. Ils donnent la bonne réponse, mais sont incapables d'expliquer leur*

raisonnement. Et s'ils s'ennuient, c'est parce qu'ils sont en quête de sens. Ils avaient besoin d'un approfondissement disciplinaire qu'on ne leur donnait pas », souligne Fabrice Consil, professeur de philosophie, responsable du projet.

En décalage avec leurs camarades avec lesquels ils ne trouvent pas de points communs, les EIP – caractérisés également par leur empathie, hyperémotivité et sensibilité accrue – ont du mal à se lier d'amitié avec eux, préférant le plus souvent le contact avec des adultes. « *Je n'avais pas les mêmes centres d'intérêt que les élèves de ma classe qui parlaient de maquillage, d'avoir un copain*, confirme Mathilde Martin. *Alors que moi, j'avais envie de parler de plein de choses, d'actualité... Mais je ne disais rien car j'avais peur d'être mal jugée. Je me sentais vraiment exclue. C'était si pesant l'an dernier que je me souviens même m'être dit que tout ceci ne serait pas arrivé si j'avais été normale.* »

Ces moments douloureux appartiennent désormais au passé. Depuis leur arrivée au lycée Boucher-de-Perthes, les trois élèves reconnaissent qu'ils sont épanouis. Surtout, ils se sont réconciliés avec l'institution scolaire. Le fait d'être (enfin) reconnus, de se retrouver ensemble et d'être pris en charge par des enseignants formés et sensibilisés y est pour beaucoup évidemment. « *On a l'impression d'être compris ! On peut échanger, débattre sur plein de thèmes* », se jouit Lou. Dernier en date : l'égalité homme-femme. Vaste sujet.

Un dispositif unique dans l'académie d'Amiens

Par Le Courrier Picard Saturday, June 16, 2018 - 21:03

« *On savait qu'il y avait des élèves brillants qui avaient du mal à s'adapter. C'était un gâchis insupportable. On s'est dit qu'il fallait lancer un dispositif pour qu'ils soient accueillis dans les meilleures conditions avec du personnel formé* », rappelle Fabrice Consil, le chef de projet, mené en collaboration avec Valérie Lamblin, proviseur adjoint.

La direction du lycée Boucher-de-Perthes – avec le soutien du Rectorat – a donc pris l'initiative de mettre en place une structure d'accueil à l'attention des enfants intellectuellement précoces, accompagnés jusqu'au baccalauréat. Seule condition pour rejoindre ce dispositif : avoir été détecté par un psychologue qui procède à une série de tests pour confirmer la précocité intellectuelle.

Aussi, depuis son ouverture en septembre 2017, dix jeunes se sont inscrits. Ces derniers ont été intégrés à une classe de seconde classique. « *Nous ne voulions surtout pas les isoler des autres* », insiste Valérie Lamblin. Les enfants intellectuellement précoces suivent les cours comme n'importe quel élève de seconde. Sauf qu'eux bénéficient, en plus, d'ateliers pluridisciplinaires (4 h 30 par semaine). Au programme : calligraphie, histoire de l'aviation, philosophie, astronomie... Les jeunes ont même créé une coopérative au sein de laquelle ils ont produit in vitro des plantes carnivores qu'ils ont vendues. L'établissement – qui dispose d'un internat – peut accueillir des lycéens, résidant hors secteur, sur simple dérogation.